UN LAQUAIS TRÈS SAVANT.

(J.J. Rousseau, âgé de seize ans, fait office de laquais chez le comte de Gouvon, premier écuyer de la reine de Piémont et chef de la maison de Solar.)

On donnait ce jour-là un grand dîner. Par hasard, on vint à parler de la devise de la maison de Solar, qui était sur la tapisserie, avec les armoiries : *Tel fiert qui ne tue pas.* Comme les Piémontais ne sont pas, pour l'ordinaire, consommés dans la langue française, quelqu'un trouva dans cette devise une faute d'orthographe et dit qu'au mot *fiert* il ne fallait point de *t*.
Le vieux comte de Gouvon allait répondre ; mais, ayant jeté les yeux sur moi, il vit que je souriais sans oser rien dire : il m'ordonna de parler. Alors je dis que je ne croyais pas que le *t* fût de trop, que *fiert* était un vieux mot français qui ne venait pas du nom (1) *ferus,* fier, menaçant, mais du verbe *ferit,* il frappe, il blesse ; qu'ainsi la devise ne me paraissait pas dire : *Tel menace,* mais *tel frappe qui ne tue pas.*
Tout le monde me regardait et se regardait sans rien dire. On ne vit de la vie un pareil étonnement. Mais ce qui me flatta davantage, fut de voir clairement sur le visage de Mlle de Breil (2) un air de satisfaction. Cette personne si dédaigneuse daigna me jeter un regard ; puis, tournant les yeux vers son grand-papa, elle semblait attendre avec une sorte d'impatience la louange qu'il me devait et qu'il me donna en effet si pleine et entière et d'un air si content que toute la table s'empressa de faire chorus. Ce moment fut court, mais délicieux à tous égards. Ce fut un de ces moments trop rares qui replacent les choses dans leur ordre naturel et vengent le mérite avili des outrages de la fortune.

(J.J. Rousseau, *Les Confessions.*)

---

(1) Mot.

(2) Petite-fille du comte de Gouvon.